

Ma

Ma dit souvent les souvenirs c'est dans la tête. Elle roule le vieux tonneau de fer jusqu'à la cour de l'entrée. On jette pêle-mêle les feuilles du châtaigner, les photos de rentrée, de carnaval, de baptêmes et d'ainés, les cahiers aux pages griffonnées, les lettres d'ailleurs, les jouets usés. Tout ce que l'hiver nous a donné. Je n'ai qu'une seule photo de Ma. Elle a dû se perdre longtemps entre les pages d'un livre pour arriver jusqu'à moi. Pour ne pas qu'elle brûle, je l'ai encadré. Pour la figer une seconde fois, cette image de toi. Elle a mon âge je crois. C'est drôle, je ne le regarde jamais que de biais. Le contour de son visage, sa bouche, ses yeux sont bien là. Peu m'importe ses traits, ces souvenirs justes bons à allumer de beaux brasiers. C'est derrière que je regarde. L'ombre fine qui s'imprime en pigments de noir et de blanc, c'est ça l'essence de Ma. La trace éphémère qui ne change pas. Je suis sur la pointe des pieds. J'ai sept ou huit ans. Je tiens la photo loin de moi, à bout de bras. Je me grandis. Je remonte un peu la tête, entrouvre les lèvres et je regarde le mur de la maison. Avec le crépi, c'est compliqué. Mon ombre à moi va cahin-caha. Elle est belle, en demie-teinte, régulière. Elle est dessinée à main levée, d'un seul trait. C'est une esquisse ma mère. Je ne tiens plus sur mes pieds. J'ai vraiment envie d'arrêter. Il suffira qu'il y ait un mur, un soleil. Et je pourrais projeter partout l'ombre de Ma. Quand je serai grande, on se ressemblera. Je ressemblerais à l'ombre de Ma.